NANTES EN FLANANT

(Souvenirs, Scènes et Croquis)

Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM

Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

2 - Vieux Pirmil

Il y a en France, et sans doute à l'étranger (que point je ne connais !) mille endroits trompettés par la renommée qui sont certainement moins pittoresques que notre vieux Pirmil, ce lieu à catastrophes toujours imminentes et toujours évitées.

On parle des ponts romains dont les puissants vestiges attirent les touristes sur les rivages du Tibre ou du Guadalquivir ; notre ruine ne le cède en rien à ces arches fameuses. Seulement ni César, ni Scipion ne les ont franchies et les touristes craindraient de les trouver trop « fraîches ».

Et puis, il y a un autre genre de célébrité que n'a pas Pirmil, parce que la Providence, à défaut des ingénieurs, nous l'a évité : il n'y a pas eu de catastrophe !

Et il faut bien le dire : si, par malheur, un tramway et sa remorque se fussent engloutis dans

les flots, en franchissant ce pont acrobatique, la foule des badauds de toutes nationalités, se fût précipitée vers ce lieu devenu tragique et, du même coup, admirable.

Mais Pirmil qui n'est qu'une « bonne ruine », pacifique jusque clans son écroulement, ne connaîtra que la pioche des démolisseurs.

C'est un coup d'oeil saisissant que ce chantier, succession de décombres, « chaussée des géants » enjambant d'une rive à l'autre le fleuve qui s'amuse à ces vieilles arches.

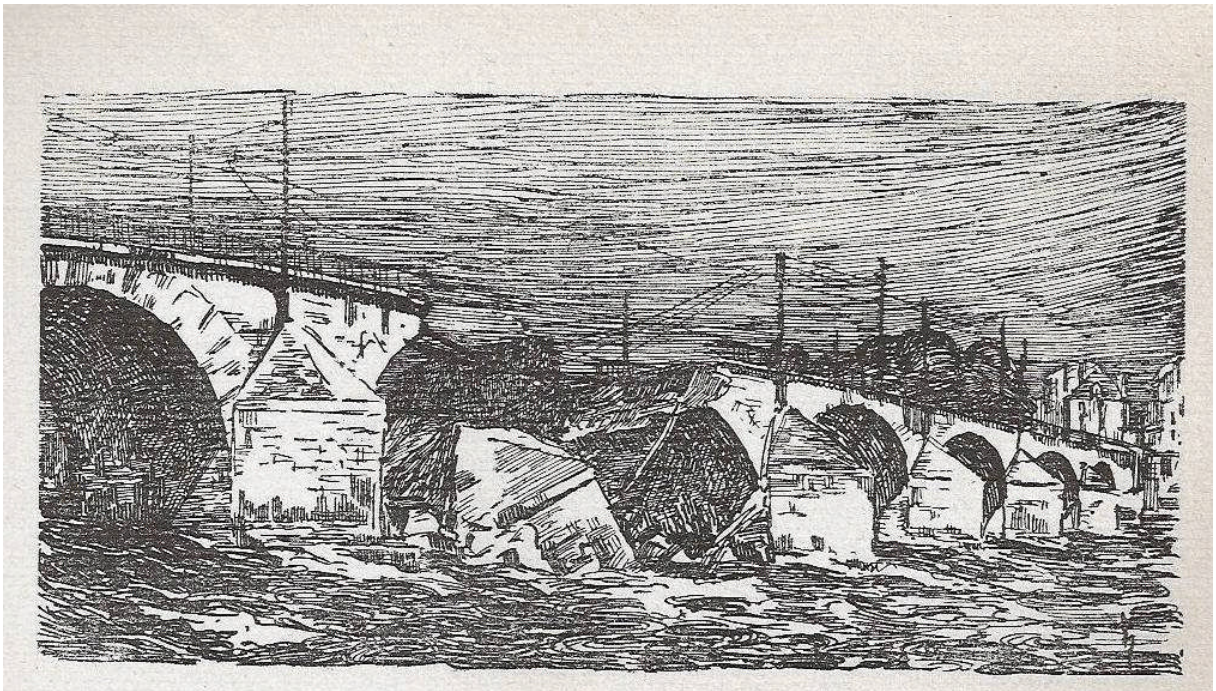
Du bois, du fer, du moellon, du vieux et du neuf, des voûtes, des ruines et des piles, des échafaudages et des estacades, des ouvriers même ! et l'éternelle Loire, flot et jusant, qui s'en accommode ou qui s'en moque... on ne sait trop ! Puis, tout au bout de ces écueils, une inexplicable masure inhabitée qu'on s'ingénie à étayer et à tenir debout... afin de pouvoir la jeter par terre !

***

Si vous êtes un tant soit peu explorateur, vous ne vous arrêterez pas là ; vous vous risquerez sur un bout de pont en bois qui vous amènera sur un tronçon de pont en pierre qui vous conduira à deux travées de pont en fer butées sur un donjon quadrangulaire posé en porte-à-faux entre deux cintres écroulés.

Rassurez-vous, ce donjon est non seulement quadrangulaire, mais il est neuf et sur ses épaules supposées robustes, se sont accoudées les passerelles de fer dont la rigidité déshonore mathématiquement les lignes anciennes et assouplies au flot de notre vieux Pirmil.

Le plus bel ingénieur du monde ne peut donner que ce qu'il a et nous ne sommes plus à l'âge de la pierre... même polie.



Le Vieux Pirmil

A la file indienne, sous l'oeil soupçonneux de nos agents (prenez à droite !) suivez la coursive que les passerelles portent accrochée à leurs flancs de métal et reprenez pied sur le pont de

pierre qui, lui quatrième, vous donne accès dans le midi de la France.

Penchez-vous vers l'aval où gît le pont futur. L'eau écume à tous les soubassements, à tous les pilotis et mugit autour d'un bloc cyclopéen naguère précipité au flot par une rageuse dynamite qui croyait créer de l'utile et qui a surtout créé du pittoresque.

A quelques pas de là, l'homme s'efforce de faire en trois enjambées de métal ce que nos pères faisaient en quinze pas de granit.

Par ici, c'est le magasin du fer, l'empilement des croisillons et des poutrelles que guettent, comme des oiseaux de proie, les crics perchés en arc-boutant au haut des chevalets.

Mais malgré tout la pierre domine; c'est elle qui résiste sans relâche à la mobilité du flot. Les hommes d'antan l'avaient taillée, empilée et ordonnée comme un poème ; les hommes d'aujourd'hui l'ont bouleversée comme un chaos. C'est un chaos qu'il faut aller voir, le chaos des « Coupeurs de Ponts et Chaussées » qui démolissent avant de construire et qui rapetassent avec du bois, avec du fer, les nobles arches qu'ils ont tuées.

Mais je vous dis que, sans le vouloir, ils en ont fait un des plus beaux ponts du monde, un de ces ponts sur lesquels on ne danse pas en rond, et où on passe le moins qu'on peut, mais que tous les English viendront voir quand les

guides l'auront déclaré « very beautiful » ou « splendid » et qu'il n'y sera plus !



Notices sur les rues de la ville de Nantes,

Edouard PIED, Nantes 1906

Pont de Pirmil

Quatrième arrondissement.

Paroisses limite de la Madeleine et de Saint-Jacques.

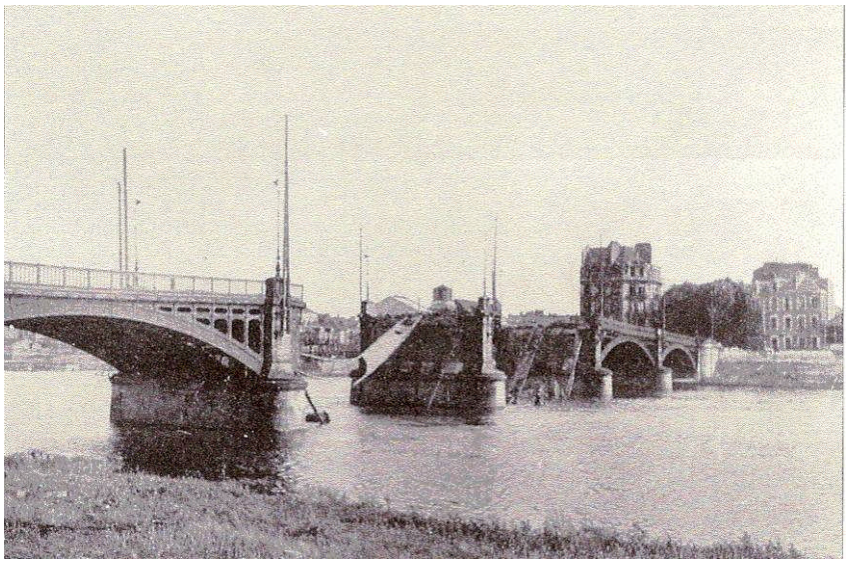
De la rue de Vertais à la place de Pirmil.

Le pont de Pirmil traverse le grand bras de la Loire, près de la rive gauche. Reconstruit vers 1444, emporté par les glaces en 1558, rebâti en 1563, il fut encore refait en maintes circonstances, en 1572, 1588, 1598, 1687. Une pyramide y fut plantée, en 1614, du côté de Vertais. Très endommagé en 1711, on mit plus de trente ans à le réparer. Il fallut y revenir encore en 1805, où on se décida à supprimer le pont-levis, en 1833, en 1842 ; enfin on le reconstruisit en entier, de 1860 à 1863.

A la tête de ce pont, du côté du faubourg, s'élevait la grosse tour cylindrique et le Château de Pirmil, construits eu 1365 par l'amiral Nicolas Bouchard, d'après les ordres du Duc Jean IV ; (on l'appela Chastel Bouchard) ; le Château était gouverné par un Capitaine, au XVII^{e} siècle la milice bourgeoise en formait la garde. La Tour fut détruite en 1626, sur la demande des Etats de Bretagne, ses ruines disparurent en 1839 quand on élargit la place de Pirmil. Un rapport du sieur Ogée, du 6 octobre 1820, appelle l'attention des bureaux sur le mauvais état des immeubles, sis sur l'arche faisant partie autrefois du pont de Pirmil ; il dit qu'il a visité en même temps la Tour et le mur vers le nord de cette tour qui servait à soutenir le pont-levis. Pareille visite dut être renouvelée en 1851.

Addenda :

« En 1914, la décision est prise de le recontruite entièrement. Des dragages intensifs le fragilisent et, le 26 mai 1924, c'est la catastrophe. Le pont s'écroule, supprimant le seul passage qui relie Nantes avec le sud. Une passerelle provisoire est improvisée, le *Pont Pigeaud.* Ce n'est pas la fin des malheurs, puisque le 11 août 1944, les Allemands dont sauter le *pont de Pirmil* avant de battre en retraite. Le 27 septembre 1947, le nouveau est inauguré par M. Philippot, maire de Nantes. Il est doublé en 1984, avec une voie réservée aux transports en commun. » (*Les noms des rues de Nantes*, J. P. Rault et J. Sigot, 1996)



Les Allemands font sauter le pont le 11 août 1944 pour couvrir leur fuite vers le sud, où des combats auront lieu avec les FFI

Ma mère me parlait souvent de la catastrophe de 1924, et de l'émotion de grand-père. Moi-même, née en 1938, j'ai connu la passerelle après la guerre, de 1944 à 1947, qui était un pont de bateau flottant. Pour prendre le tramway pour aller en ville, il fallait donc se rendre à pied par ce pont jusqu'à Mangin. (*O. Halbert)*

Maman, née en 1903, nous disait toujours que quand elle allait voir son grand père à Rezé (La Jaguère), à pied bien entendu, elle passait par le pont de Pirmil, et que leur grand plaisir à sa soeur et ses 2 frères, enfants des villes, était de s'arrêter pour voir les poules et les lapins des gens habitants les maisons du pont. *(F. Grelier, 2007)*